

Trésor de l'amitié parfaite

Auteur(s) : Goujon, François

Généralités

Titre long de la première édition identifiée (ou autre édition)LE TRESOR DE LAMITIE // PARFAICTE // Par M. I. Goujon advocat // A LYON. // Petrus Faber Eugdunensis. Chez Iean Lautret et Libraire En Rue Merciere. Figuravit et sculptit. (Jean Lautret, 1626)

Information sur l'auteur ou les auteurs[Goujon, François](#)

Date de la première publication de l'œuvre1626

Généralités sur l'édition

Format4°

Transcription et analyse des péritextes

Transcription des péritextes de toutes les éditions

- A Monsieur, [Jean Lautret, 1626]
Monsieur Cardon, seigneur de la Roche.
Monsieur,
Si ce traicté est un des posthumes de l'Autheur, il ne le faut pas imputer à la surprise de la mort qui l'a prématurément enlevé ; mais bien au desir qu'il a eu de faire, que son amitié luy survesquit, pour terminer sa vie par la pratique d'un des preceptes les plus glorieux de son œuvre. Quoy qu'il ayt laissé des enfans pour vous honorer (entre lesquels je vous suis le plus obligé) il a reservé celui-cy comme (à 2 r°) d'une plus longue vie pour le faire plus longuement. Je l'ay ouy tirer de tres-beaux sens de la devise de ses armes (Unum novit) au sujet d'un Dieu, d'un Roy, & d'une Foy, comme aussi de la finesse unique qu'a l'herisson qui prevaut à toutes celles du Renard. Mais il ne s'est jamais si bien ouvert qu'après sa mort & en ce traicté, où il fait paroistre que c'est de vous qu'il entendoit parler, que seul il s'estoit proposé d'aymer & honorer uniquement & à jamais. Comme de deux cousteaux qui s'esguisent l'un l'autre, on ne sçait pas lequel y rapporte le plus, j'estime vous offrant comme aîné ce cadet, vous presenter autant du vostre que du sien, puisque vous avez rapporté quasi tout à la fabrique de

l'ouvrage. **Deux voyes tendent à la science, celle des preceptes & celle des exemples, la dernière plus droicte & plus courte que l'autre. Vous l'avez mis dans la premiere par le moyen des livres dont vous avez embelli sa Bibliotheque, & continuez tous les jours, dont il a peu puiser les meilleures maximes ; l'autre par vos (ã 2 v°) loüables, genereuses, & cordiales actions, qui ont esté le modele des siennes, & la source dont est derivé ce qu'il a dit & enseigné de meilleur en ceste matiere.** Recevez donc ce qui est vostre par participation d'amitié, destination du pere, & presentation du fils, le substituant aussi bien à luy pour les services que vous pourrez desirez, comme vous l'avez subrogé aux bons offices que vous luy rendez journellement, & ce faisant vous trouverez en la place de vostre amy,
 Vostre tres-humble & tres-affectionné serviteur
 F. Goujon. (ã 3 r°)

- A Monsieur, [Jean Lautret, 1626]

Monsieur Cardon, seigneur de la Roche.

Monsieur,

Les vandanges ne m'ont jamais attiré aux champs qu'elles n'ayent tiré de ma plume quelque traicté, dans lequel je me sois relaché des occupations plus penibles & communes à nostre condition. Or comme ceste année ayt esté de petite vinée, l'occupation qui y a esté necessaire ayant aussi esté moindre, m'a fait resoudre de me recompenser par quelque fruit plus delicieux. J'en ay donc trouvé un beaucoup plus excellent, duquel (entre autres qualitez) on (ã 3 v°) peut continuellement user sans diminution, c'est celuy de l'Amitié. Mais comme on n'en puisse avoir l'usage sans un correspondant qui prenne plaisir à le cultiver, en jouyr, & le conserver ; c'est à vous auquel comme j'ay voué amitié, j'en dedie aussi la loüange, & les preceptes. C'est un fruit, quoy que tres-precieux, qui n'a point de goust ny de grace, s'il n'est gardé dans quelque rare vaisseau net & exempt de toute impureté & corruption, comme je crois estre celuy de vostre cœur. Ceste cause avec deux autres entre plusieurs m'ont porté à vous dedier ce fruit ; l'une, qu'estant capable d'aymer & d'estre aymé, le traicté de l'Amitié vous appartient : & l'autre, qu'étans amys tels que nous sommes, & consequemment une mesme chose, j'ay estimé vous le dediant me le dedier, comme correspondant à la sincerité qui rendra ce nœud indissoluble. Acceptez-le donc amiablement, puisque comme dans un mirouër vous vous y devez & pouvez voir tel amy qu'il faut estre, que vous estes, que je dois estre, (ã 4 r°) & que je suis, afin que nous y contemplans souvent, nous jouïssions parfaitement de ce qu'il y a de plus rare & necessaire en la vie humaine ; & qu'à nostre exemple chacun soit invité de s'obliger un amy par le fruit que nous en tirons & enseignons, m'aymant ainsi que je fais vous, & comme

Vostre tres-affectionné & fidelle amy

I. Goujon. (ã 4 v°)

- In honorem Authoris. [Jean Lautret, 1626]

Non potuit meliùs perfectum scribere amentem,

Quàm qui per praxim scivit amare magis.

Alexamndre Cholier in Curia Lugdunensi Senator. (ẽ 1 r°)

- Ad Nobilem Horatium Cardon. [Jean Lautret, 1626]

Symbola chara pater veri tibi scripsit amoris,

- Hæc eadem soboles dicat amica tibi.
Idem. (ē 1 r°)
- Ad Franciscum Goujonum Joannis filium. [Jean Lautret, 1626]
Qui de fonde patris [illisble] purum suxit amorem,
Extinctum luci reddit amoris amor.
Idem. (ē 1 r°)
 - Piis manibus I.G. [Jean Lautret, 1626]
Qua fuit exilii Nasonis causa Poëtæ,
Æternæ hæc laudis causa futura tuæ est.
Ut varia ratione ambo docuistis amare,
Sic varia, æqua tamen fors utriusque fuit.
Ille quòd obscæno delectaretur amore,
Exul ad ignitos non rediturus abit.
Sed quia tu puro nunquam satiatus amore es,
E tumulto in lucem non moriture redis.
P. de Billy I. C. Lugdun. (ē 1 v°)
 - In Theasaurum Amoris distichon. [Jean Lautret, 1626]
Fata gruphes spernunt, servant ut ab hoste thesauros,
Hic dat amoris opes motivus artis ope. (ē 1 v°)
 - Aliud. [Jean Lautret, 1626]
Euripidis tumulus flores dedit, istius aurum
Urna profert, tales quærat avarus opes.
M. Gaillat I.C. Lugdun. (ē 1 v°)
 - Quatrain sur l'œuvre. [Jean Lautret, 1626]
Tu te vantes Lyon, d'avoir dans ton pourpris
Le tombeau des amans, & leur divine cendre :
Mais en ce beau discours l'Autheur y a compris
Comme on peut l'Amitié de la perte deffendre.
Le mesme. (ē 2 r°)
 - A l'Autheur. [Jean Lautret, 1626]
Quatrain.
Goujon tu te riois en cet œuvre si saint,
Traictant ce grand subject d'un agreable style :
Est-ce que l'amitié ne veut rien de contrainct ?
Ou bien que ton esprit n'eut rien de difficile ?
Le mesme. (ē 2 r°)
 - Au sieur Cardon. [Jean Lautret, 1626]
Sixain.
Amy pareil en tout à ton amy fidelle,
Ce posthume heritier son plus riche modelle
Porte empreint sur le front les traicts du pere absent.
Si d'un amy perdu tu recherches la face,
Le posthume & l'aisné representent sa grace :
Car le posthume dit ce que l'aisné ressent.
Le mesme. (ē 2 r°)
 - Au Sieur Goujon fils. [Jean Lautret, 1626]
Si l'amy fait un tort extreme
De donner à celuy qu'il ayme,
Cher amy j'estime ce bien

Pour excuser mon impuissance,
 Et ne crains pas que je t'offense ;
 Car je te donne moins que rien.
 Lors que tu faisois l'horoscope
 Du plus grand Prince de l'Europe,
 Ton pere quittoit ces bas lieux,
 T'apprenant que les destinées
 De ce Prince ne sont bornées,
 Ny cognues que dans les Cieux.
 Si lors dans l'estrange aventure
 Des Parques, & de la Nature,
 Ton pere quitta ce sejour :
 Cher amy console ta perte ;
 Car tout le Monde l'a soufferte
 Dans l'amitié, toy dans l'amour.
 Sa main plustost que son courage
 Defaillant à ce bel ouvrage,
 T'en laisse à faire la moitié :
 Ainsi ta main joincte à la sienne,
 Nous forme la figure ancienne,
 Et le symbole d'amitié.
 Le mesme. (ē 2 v°)

- A la loüange de l'Autheur. [Jean Lautret, 1626]

Que ces discours sont beaux & rares,
 Dieux qu'ils me charment doucement :
 A les lire tant seulement
 Ils feroient aymer des barbares.
 Loin d'icy prophanes pedans,
 Les graces logent là dedans,
 Et en vertu de cet ouvrage
 Goujon vient respirer le jour,
 Pour consumer le mariage
 De l'eloquence & de l'amour.

On y void des choses estranges,
 Et dans ces escrits si parfaicts
 L'amitié produict des effects
 Capables d'estonner les Anges ;
 Elle tire un mort du tombeau,
 Qui par un exemple nouveau
 Nous apprend comme il faut revivre
 Apres que l'ame est hors du corps :
 Et qu'un brave fils, & un livre
 Peuvent ressusciter les morts.

Ces vieux amys que la mémoire
 Loüe avec tant de vanité, (ē 3 r°)
 Qu'il semble que l'eternité
 Doit plustost mourir que leur gloire,
 Vont perdre leur bruit & leur nom,
 Quoy que l'histoire, le renom,

Et le temps les privilegie :
Car qui oseroit estimer
Qu'un homme puisse sans Magie
Si bien dire & si bien aymer ?

Mais ce bel Esprit que la France
Doit envier aux immortels,
Et qui trouvera des autels
Par tout où regne l'Eloquence :
Parle avec tant de majesté,
Aime avec tant de fermeté,
Qu'on ne sçait en ce doute extreme
S'il a plus d'amour que d'esprit ;
Ou bien s'il escrit mieux qu'il n'ayme,
Ou s'il ayme mieux qu'il n'escrit.
P. Guillemin Doct. Med. (ē 3 v°)

- Sonnet à la louange de feu Monsieur Goujon. [Jean Lautret, 1626]
Si jadis Phidias dans son divin ouvrage
Fit admirer l'effect de sa dextérité,
Parce qu'artistement y gravant son image,
Il voüa l'un & l'autre à l'immortalité.

Combien plus dextrement & à ton avantage
Fais-tu passer ton los dedans l'éternité,
Quand de deux cœurs unis tu fais le mariage,
Le depeignant au vif tel que tu as esté ?

Veu qu'ayant conversé dans ce terrestre monde
Avec le mesme Amour que décrit ta faconde,
N'est-ce pas exprimer ta vie en tes discours ?

Ainsi tu regneras malgré toutes les Parques ;
Car lisans de l'Amour les attraicts que tu marques,
Comme dans un miroüer nous te verrons tousjours.
P. Cholier Advocat. (ē 4 r°)

- *Piæ memoriæ Johannis Goujoni quondam Patroni disertissimi, Consulis vigilantissimi, civis probatissimi, & parentis charissimi F. Goujonus filius.* [Jean Lautret, 1626]
Non læsit quemquan Goujonus, vixit honestè,
Et jus distribuit ; distribuendus erat.
Corpus inhumandum terræ ; mens contigit astris ;
Non poterat meliùs reddere cuique suum. (ē 4 v°)
- *Il eumdem.* [Jean Lautret, 1626]
Goujoni jacet hic trincus, quem pondere florum,
Et fructus, fama est succubuisse solo.
In tot propitiè sese diffuderat arbor
Nata aliis, ut defecerit ipsa sibi.
Arboris extincta non aurea poma fuère,
Sed quorum lætus cætera vincat odor.
Idem. (ē 4 v°)
- Au mesme sujet. [Jean Lautret, 1626]

Sonnet.

Goujon, de quels regrets honorer ta memoire
Peut-on mieux que de ceux qu'on doit à tes Heros,
Qui pour le bien public espoïonnez de gloire
Ont dedans un cercueil terminé leur repos ?

Ta vertu, s'esgalant à la leur, qui fit croire
Qu'ils estoyent hors des coups de l'injuste Atropos,
Te promet que de Styx l'onde oublieuse & noire
Ne touchera l'honneur que l'on doit à tes os.

Mais bien plus, t'ayant [illisible - vüe ?] au dessus de l'envie,
Qui trouble assez souvent les plaisirs de la vie,
Comme dessus l'Olympe, à qui l'orgueilleux front

Fait mespriser de l'air la region fascheuse,
T'assure que les vents de l'envie orageuse
Tes cendres en repos sur l'Olympe lairront.
Le meme. (Î 1 r°)

- Sur l'œuvre. [Jean Lautret, 1626]

Bien que ce thresor precieux
Merite un soucy curieux,
Plus que ceux que dans l'Amerique
Du gryphon n'abandonne point,
Pour nuire à ceux que l'or espoint
D'une avarice famelique. [paragraphe difficile à déchiffrer, mauvaise qualité de la numérisation]

Une abaille en a tout le soir,
Qui chasse & destourne au besoin
Les freslons qui luy voudroyent nuire.
Les grandes douceurs que j'y sens,
Outre qu'elles charment mes sens,
Me donnent sujet de le dire. (Î 1 v°)
Le mesme.

- Sur le sujet des Armes des deux Amys. [Jean Lautret, 1626]

Pour faire que la disgrace
Ny la mort ne puisse rien,
A ceux que le saint lien
Des belles vertus enlasse.

La Nature dans les armes
De deux intimes amys,
Pour commun support a mis
Des javelots & des armes.
Le mesme. (Î 2 r°)

- [A la fin de l'ouvrage]

Consentement. [Jean Lautret, 1626]

Je consens pour le Roy que le present Traicté de l'Amitié, & de son excellence
en general soit imprimé par Nicolas Jullieron Imprimeur ordinaire du Roy à
Lyon, avec deffenses en tel cas requises. Fait ce dixiesme Novembre 1626.

- I. Prost. (I 3 r°)
- Permission. [Jean Lautret, 1626]
Permis audit Jullieron d'imprimer le present Traicté de l'amitié. Fait les an & jour susdits.
- A. Cholier. (I 3 r°)

Topoi dans les péritextes

- abeille / frelon
- enseignement
- exemple
- fruit
- miroir
- pratique
- préceptes et maximes
- usage

Les dossiers de la collection

1 sous-collection :

- [1626 - Trésor de l'amitié parfaite - Jean Lautret](#)

Les documents de la collection

2 notices dans cette collection

En passant la souris sur une vignette, le titre de la notice apparaît.

Les documents de la collection :



[1626 - Jean Lautret - Trésor de l'amitié parfaite - BM Lyon](#)

Goujon, Jean

Mots-clés : [Vie morale](#)

Enquête en cours



[1626 - Jean Lautret - Trésor de l'amitié parfaite - BnF Tolbiac](#)

Goujon, Jean

Mots-clés : [Vie morale](#)

Tous les documents : [Consulter](#)

Informations sur la notice

Référence Thresors de la RenaissanceThRen_164

Rédaction de la notice

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

ÉditeurAnne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Citation de la page

Notice du site Thresors de la Renaissance : **Trésor de l'amitié parfaite** Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle), consulté le 26/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/collections/show/164>

Copier

Collection créée par [Anne Réach-Ngô](#) Collection créée le 26/01/2017 Dernière modification le 06/02/2024